



Astrid
Bergès-Frisbey

Juliette

un film de
Pierre Godeau

Pan-Européenne présente

Astrid Bergès-Frisbey

Juliette

un film de
Pierre Godreau

SORTIE : 17 juillet

France - Durée : 1h21 - Image : 1.85 - Son : numérique 5.1

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
108, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

Magali Montet
Tél. : 06 71 63 36 16
magali@magalimontet.com
Jonathan Fisher
Tél. : 06 60 28 84 59
jonathan@magalimontet.com

**Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site du film
www.juliette-lefilm.fr/presse**

Synopsis

Juliette a 25 ans, l'âge des possibles, l'âge des amants...
Issue d'une génération qui pour ne pas pleurer choisit de rire – Juliette
va pourtant devoir grandir...

Entretien Pierre Godeau

Quel a été votre itinéraire ?

Grâce à ma famille, j'ai toujours baigné dans le monde du cinéma. Les metteurs en scène, qui passaient à la maison, m'encourageaient à « faire ». Jaco Van Dormael surtout. Il me conseillait : « Regarde le plus de films possible, fais tourner ta caméra et initie-toi au montage. » J'ai d'abord suivi les cours d'une école de commerce. J'ai vécu en Espagne pendant deux ans. J'ai décroché des stages dans des maisons de production. Mais, à l'époque, j'ignorais encore si je voulais vraiment être metteur en scène, même si tous les étés je m'arrangeais pour faire des courts métrages ou pour aller sur des plateaux de tournage. Depuis très longtemps, j'organisais aussi un ciné-club tous les dimanches, à Paris, d'abord chez moi, puis dans une salle, où l'on projetait les films de King Vidor, de Truffaut, de Bergman, d'Oshima ou de Park Chan-wook. Un spectre large. Pour moi, l'idée du cinéma croise celle du collectif. Je la conçois comme un échange de discussions et de compétences. Dans ce ciné-club, se mêlaient donc de jeunes réalisateurs, scénaristes ou acteurs. J'avais créé des t-shirts. J'étais à fond. Parallèlement, j'ai monté une boîte de production dédiée aux courts-métrages. J'en ai réalisé un : *Tout va bien*, qui portait déjà en germe le « work in progress » du livre de *Juliette*. Dans tous mes films courts ou mes clips, il y a des éléments « faits main ». Pour le clip d'Angus et Julia Stone nous avions construit un avion en carton. Pour le clip de *Largo Winch* de Jérôme Salle, un enfant fabriquait et faisait tourner un Zootrope. Une astuce qui permettait de basculer de l'univers de la bande dessinée à celle du film.

Comment cette histoire est-elle née ?

Elle s'est écrite presque d'elle-même à la fin d'un été. J'avais une continuité de 20 pages qui sont restées assez fidèles au film. Cette série de scènes dessinait un portrait de jeune fille et je m'y suis attaché... Mon amie Saskia de Rothschild qui avait un peu plus d'expérience en matière d'écriture... et de féminité, est venue me prêter main forte. Quand nous approchons d'une version définitive, la scénariste Agnès de Sacy est venue poser son œil expert et rassurant sur le scénario... Il y avait alors peu de conflits, ensemble nous les avons accentués.

Pourquoi avoir choisi d'ancrer votre script autour d'un personnage féminin ?

Comme je vous l'ai dit, je ne sais pas bien comment ce personnage m'est apparu. Ce

que je sais c'est que je voulais parler de ma génération, de ces jeunes gens qui profitent du moment présent parce que la société leur vend le modèle d'un bonheur immédiat. Alors, quand Juliette s'est imposée, j'ai regardé le chemin qui lui restait à parcourir et les embûches qui se dressaient devant elle pour devenir adulte. Une véritable héroïne. De quelle façon se réalisera-t-elle sur le long terme quand l'instabilité devient la norme ? Quelle est la marche à suivre pour qu'elle parvienne à s'accomplir ? A-t-elle de vrais fantasmes ou se les laisse-t-elle dicter par un monde de plus en plus formaté et gadgétisé ? Et puis c'était une façon pour moi d'aller vers l'inconnu. Non, une fille, ça me disait bien...

Le film tient, au fond, la chronique d'une errance...

D'une période de latence. De vide. D'entre-deux. Juliette, personnage flottant, va bien. Sa vie est très remplie mais remplie de... rien. Avant, on finissait ses études, on trouvait un travail, on prenait un appartement. Aujourd'hui, mes amis espagnols, la crise aidant, cherchent un emploi et habitent encore chez leurs parents. Mes copains français, eux, enchaînent les stages jusqu'à l'âge de 30 ans. Ils n'ont pas de statut. Ils ont quitté la rive de l'adolescence - et regardent l'autre, celle où, demain, il faudra vivre - mais ils restent infantilisés. Par sincérité, j'ai choisi d'inscrire Juliette dans mon milieu. Je ne me sentais pas la légitimité de la propulser dans un autre.

Dès le début, on entend un cœur qui bat...

C'est une façon de prendre le pouls de Juliette. D'être avec elle et en cohérence avec ses états d'âme. De montrer qu'on va la suivre. De lui donner, en quelque sorte, les clefs du film. Et puis, il était crucial pour moi de toujours me situer dans le registre sensoriel. La mise en scène devait découler de ses mouvements d'humeurs. Au fil du film on passe d'une réalité subie quand Juliette n'a que peu d'emprise sur ce qui lui arrive à une réalité de plus en plus construite quand elle commence à faire ses choix et à se réaliser.

Parlons de Juliette et de son rapport aux garçons...

Juliette ne veut surtout pas s'engager, ne veut surtout pas s'attacher. Gaëtan en fait les frais. Elle a des amants c'est une évidence mais je ne pense pas qu'elle le voit comme ça. On me dit qu'elle a une sexualité plus masculine que féminine. Je n'en sais rien, je crois que les choses changent. Quoi qu'il en soit je me suis appliqué à ne jamais perdre de vue sa féminité. Quand elle va rejoindre Oscar chez lui très tard dans la nuit, elle a davantage envie d'affection que de sexualité. Ça je ne crois pas que ce soit masculin.

Et puis il y a Antoine, ancien amour, intemporel. Il existe surtout dans la tête de Juliette, il ne faut pas qu'il disparaisse, c'est son humanité. La preuve qu'elle a aimé et qu'elle pourra aimer à nouveau. Antoine c'est presque un esprit sans corps. D'ailleurs on ne les voit jamais s'embrasser...

Est-il possible de réaliser le portrait d'une jeune fille sans songer, de loin ou de près, à Sofia Coppola ?

Non, et son travail a été une grande source d'inspiration. La latence, Sofia Coppola la filme, comme personne, et avec un certain courage, notamment dans *Somewhere*. La photo de *Juliette* en super 16 mm, à la fois intemporelle et naturaliste s'en inspire.

La musique joue un rôle important dans le film.

Je ne voulais pas de musique originale mais j'ai écrit et tourné en écoutant 90% des chansons présentes dans le film. *Ta douleur* de Camille remixé par Henrik Schwarz, *Too insistent* de The dø remixé par Trentemøller mais aussi Devendra Banhart, Alexander, Youth Lagoon, Soko etc. J'ai longtemps fait le DJ, j'ai beaucoup mixé, surtout dans ma chambre ! Dans un mix de musique, il s'agit d'enchaîner des chansons pour raconter une histoire, comme dans un film, mais souvent l'émotion se dégage de la superposition des morceaux, des décalages, des silences... Dans le film j'ai voulu procéder de la même manière, en utilisant des voix offs, ou bien même des images qui n'ont a priori que peu de rapport avec la scène qui se déroule mais dont l'assemblage, la superposition me permettrait d'approcher le ressenti de Juliette.

Pourquoi avoir choisi Astrid Bergès-Frisbey ?

Quand je l'ai rencontré pour la première fois nous avons très vite trouvé nos marques. Tout de suite nous avons évoqué le scénario de façon très libre. J'aimais sa franchise et sa sensibilité. Ensuite nous avons fait des essais (plus pour moi que pour elle d'ailleurs !) et ce fut l'évidence totale. Astrid était comme un funambule qui avance au dessus du vide poussée par l'insouciance de Juliette. Il y avait une telle vitalité dans ce qu'elle proposait et pourtant je ressentais la douleur, le désarroi et le vertige du personnage qui ne sait pas bien où il se dirige. Le vide guette l'errance de Juliette, et au-delà de l'aimer ou pas, je voulais que le spectateur s'inquiète de sa trajectoire. Astrid saurait porter ces inquiétudes et les sublimer, j'en étais sûr.

Quand elle a accepté le rôle j'étais terrorisé. C'est la plus belle preuve de confiance qu'on ne m'ait jamais faite. J'ai passé le reste de mon temps à essayer de lui rendre.

Astrid allait « faire » le film, le porter. Nous avons mis en place une collaboration qui nous a unis tout au long de la fabrication du film. Elle venait aux repérages, participait activement à la création des costumes, donnait la réplique aux autres rôles pendant les castings etc. Enfin c'est elle qui a inventé la dernière phrase du film « Il faut bien que je gagne ma vie. » Ça lui ressemble bien.

Et Elodie Bouchez (sa sœur aînée) ?

Elodie a lu le scénario et a demandé à me voir pour vérifier qu'elle était bien sur la bonne piste. « Ça ne parle pas de grand-chose », faisait-elle remarquer... Elle a accepté le rôle et j'en suis très fier. Nous avons, là aussi, noué une confiance et une complicité à travers les films que nous aimions. Par deux fois dans le film, Elodie a des scènes parfaitement muettes. Dans ces moments, elle et Astrid parviennent à raconter l'histoire de ces deux sœurs et à transmettre leur douleur face à leur père qui s'en va. Elles jouent avec leur corps uniquement. Cette façon de faire me touche profondément. Ce sont deux grandes artistes.

Ce père malade (Féodor Atkine) a une importance énorme dans le scénario...

Oui mais ce n'est pas le sujet du film, c'est le moteur. Pour quitter l'enfance, il fallait qu'il arrive quelque chose de capital à Juliette. Elle veut que ce père bienveillant, qui n'a pas vraiment d'inquiétudes pour le devenir de sa fille, la découvre adulte avant qu'il ne s'en aille. Elle se met à travailler sur son cahier et envisage l'écriture de son livre. Elle ne vient même plus lui rendre visite. Inconsciemment, elle sait qu'il ne partira pas avant qu'elle ait terminé.

C'est comme ça que nous avons voulu le traiter, un hôpital épuré, aucune information médicale et le Jeu de Féodor qui n'est jamais dans le registre de la plainte mais dans celui de l'échange complice qui le lie à sa fille.

On va vous dire que, dès le premier film, vous tuez le père...

Je n'y avais pas pensé... J'admire beaucoup le mien. J'ai eu la chance de tourner mon premier film en même temps qu'il tournait son second. Au téléphone, on parlait de nos journées. Je me sentais très privilégié et honoré de pouvoir partager autant avec mon père.

Entretien Astrid Bergès-Frisbey

Le scénario

À sa lecture, je me demandais comment un jeune homme avait pu réussir à décrire une jeune fille avec autant de précision et de sensibilité. L'histoire sensorielle de Juliette évitait tout cliché. Elle dégagait quelque chose de très profond. Le rapport du personnage à l'enfance, à l'écriture, à l'imaginaire me touchait. J'aimais qu'à travers cette Juliette on fasse une peinture des jeunes d'aujourd'hui, je ne cesse de voir des jeunes gens tétanisés entre une possibilité de choix immense et la dureté de l'existence, entre leurs rêves et les blocages ou les fantasmes que leur impose la société, entre le fait d'avoir fait des études et la peur qu'elles ne servent à rien. Juliette me semblait donc vraiment d'aujourd'hui. Elle pousse un cri de façon extrêmement positive et jolie. Les relations que Juliette entretient avec son père et sa sœur me touchaient également, chacun pouvait s'y retrouver. Le film dépassait son côté très générationnel pour s'inscrire dans une dimension universelle.

Juliette

Elle vit en apnée. Cette jeune fille libre et clairvoyante s'est forgée ses propres codes et profite de l'instant présent. Mais c'est aussi quelqu'un qui va devoir se défaire de la sensation hypnotisante de « non contrôle » dans laquelle elle se complait. Juliette pense à 10 000 trucs à la fois. Elle baigne dans une culture d'images, de vidéos et de musiques. Ce qui m'intéressait c'était de travailler sur un personnage qui échappe sans cesse aux autres et surtout à elle-même. Il fallait faire un travail encore plus minutieux et délicat pour l'attraper sans jamais l'enfermer. Mon premier mouvement a été de lui inventer une dégainé – enfiler une paire de chaussures et une veste définit déjà sa silhouette, sa façon de marcher – et de consulter pour me l'approprier son petit cahier de notes et de dessins. Il consigne ce qui lui échappe, renferme les histoires qu'elle se raconte, dit ses lignes de fuite et ses rêveries, devient son cocon. Puis Juliette s'est précisée au fil de nos discussions avec Pierre, je la saisisais de plus en plus.

Pierre

Dès notre 1er rendez-vous j'ai été touchée par son humilité et son sens du travail. Je n'y suis pas allée de main morte je me souviens, j'avais besoin de le cerner. Je lui ai demandé pour quelles raisons il avait écrit cette histoire, je lui ai exprimé ce qui me plaisait dans le scénario et ce qui me plaisait moins. Mes craintes : il ne fallait surtout pas que Juliette,

venant d'un milieu plutôt bourgeois, donne l'impression de se chercher des problèmes alors qu'elle n'en a pas. Ses réponses étaient réfléchies, franches, on est tombé d'accord sur le fait que le problème d'entre deux âges de Juliette touchait tous les milieux. Qu'il faudrait veiller à ne pas l'enfermer dans ce « cliché » pour que l'on ne se méprenne pas sur le sujet. On était déjà dans le travail, ça m'a plu.

Puis sont arrivés les essais, ce fut un moment décisif, je crois. Très vite, on s'est fait confiance et cette confiance n'a cessé de grandir au fil de notre collaboration sur le film. Jamais ébranlée, c'était notre alliée la plus sûre face aux aléas d'un tournage et aux étapes de la construction d'un rôle. Le personnage a jailli de nos discussions : fruit de nos deux visions. Nous alimentions nos échanges de DVDs en pagaille et de musiques en tout genre. Au tournage, il m'a laissé faire comme si je portais la vérité de Juliette en moi. Et quand j'étais dans le doute je me tournais vers lui comme pour me rapprocher de la Juliette qu'il avait dans la tête. Il était le plus jeune sur le plateau. Pourtant, il affichait un calme, une foi, une puissance de conviction. Je le savais à sa place, conscient de la chance qu'il avait.

Même s'il en doutait, il a la direction d'acteur dans le sang. Pierre savait, dès le départ, quelle serait la musique de son film et, plutôt que de me glisser des indications, il me posait parfois un casque sur les oreilles. Cette démarche me donnait le rythme et l'impulsion qui sont l'essence même du jeu, elle me guidait dans la difficulté d'un plan-séquence, elle me réorientait.

Juste avant le début du tournage, la foudre m'est tombée dessus. J'ai soudain réalisé que... j'étais de toutes les scènes. Je n'avais encore jamais porté la responsabilité d'un film. Et c'est à Pierre que je le dois.

Liste technique

<i>Réalisation</i>	Pierre Godeau
<i>Image</i>	Muriel Cravatte
<i>Son</i>	Dominique Warnier Roland Voglaire Christian Fontaine
<i>Montage</i>	Thierry Derocles Pierre Godeau David Dan
<i>1^{er} Assistant réalisation</i>	Luc Catania
<i>Décors</i>	Stéphane Taillasson
<i>Costumes</i>	Judith de Luze
<i>Casting</i>	Constance Demontoy
<i>Direction de production</i>	Charlotte Ortiz
<i>Supervision musicale</i>	Valérie Lindon pour Ré Flexe Music
<i>Scénario</i>	Pierre Godeau Saskia de Rothschild
<i>Produit par</i>	Nathalie Gastaldo Philippe Godeau
<i>Une coproduction</i>	LW Production Pan-Européenne
<i>Avec la participation de</i>	Canal+ Ciné+
<i>En association avec</i>	A plus image 4 Indéfilms

Liste artistique

<i>Juliette</i>	Astrid Bergès-Frisbey
<i>Père de Juliette</i>	Féodor Atkine
<i>Antoine</i>	Yannik Landrein
<i>Louise</i>	Elodie Bouchez
<i>Gaétan</i>	Sébastien Houbani
<i>Charles</i>	Roman Kolinka
<i>Lou</i>	Nina Meurisse
<i>Paul</i>	Yoli Fuller
<i>Oscar</i>	Manu Payet
<i>Gaspard</i>	Thomas Durand
<i>Pilar</i>	Camille Grandville
<i>Kimel</i>	Abel Jafri
<i>Médecin Michel</i>	Pierre Giraud
<i>Infirmière Accueil Père</i>	Florence Bebic
<i>Infirmière urgence</i>	Cécile Bouillot
<i>Passant jardin public</i>	François Hautesserre
<i>L'éditeur</i>	Hammou Graïa
<i>Groupe concert</i>	Skinnilove
<i>Max</i>	Carla Zenou
<i>Frères de Max</i>	Paul Chalanset Charles Combastet Simon Boukara Robinson Ferreux
<i>Marcel</i>	Malo Godeau
<i>Jaime</i>	Sacha Scavone

Musiques

"Like a child" (Carl Craig Remix)

(Jeremy Greenspan / Matthew Didemus)

Interprété par **Junior Boys**

© Domino Publishing Co Ltd (Sacem)

© Domino Recording Co Ltd

Avec l'autorisation de

Domino Recording & Publishing Companies Ltd.

"Lonely C"

(Eli Goldstein/Charles Levine)

Interprété par **Soul Clap**

feat. Charles Levine

© Freibank Musikverlags

représentée par Because Editions

© 2011 IK7 Records

ISRC: DE-G93-11-00009

Extrait de l'Album "The Wolf + Lamb"

vs Soul Clap DJ-Kicks (K7283CD)

Avec l'autorisation de IK7 Records

"Miss you"

(Anders Trentemøller)

Interprété par **Trentemøller**

© & © 2006 Poker Flat Recordings

Extrait de "The Last Resort"

"Day Dream"

(Trevor Powers)

Interprété par **Youth Lagoon**

© Trevor Powers Publishing,

administré par The Royalty Network

© Fat Possum Records

Avec l'aimable autorisation des Editions French Fried Music

et de Fat Possum Records

"Too Insistent" (Trentemøller Remix)

(Olivia Bouyssou-Merilahti / Dan Levy)

Interprété par **The Do**

© Siamese Squids Ltd / BMG Rights Management (France)

© 2011 Get Down ! sous licence exclusive Cinq7/Wagram Music

Avec l'autorisation de BMG Rights Management (France)

"Truth"

(Alexander Ebert)

Interprété par **Alexander**

© Caravan Touchdown/Chrysalis Music

© 2011 Community Records sous licence Rough Trade, de

Community Records, Fairfax Recordings et Vagrant Records

ISRC: US-VR9-11-65603

Extrait de l'Album "Alexander" RTRAD 614

Avec l'autorisation de Rough Trade Records Ltd

représenté par Beggars Group Media Ltd

www.roughtraderecords.com et de BMG Rights

Management (France)

"My Darling"

(Chloé Lenique)

Interprété par **Swann**

© AT Musiques (Atmosphériques)

© 2012 Atmosphériques

Avec l'autorisation d'Atmosphériques

"Times Left Behind"

(Désirée Ramialison - Frédéric Saurin/Frédéric Saurin)

Interprété par **Skinnilove**

© Warner Chappell Music France

© 2012 Mercury (France)

Avec l'autorisation d'Universal Music Vision

et de Warner Chappell Music France

"Ta douleur" (Henrik Schwarz remix)

(Camille)

Interprété par **Camille**

© Blonde Music & Balulalo

© 2004 Virgin Music

Avec l'autorisation de Emi Music France

et de Blonde Music

"O Leãozinho"

(Caetano Veloso)

Interprété par **Caetano Veloso**

© Terra Enterprises Inc. (Monde hors Brésil) -

UNS Producoes Artisticas Ltda,

administré au Brésil par Warner Chappell

Ed. Musicais Ltda

© 1977 Universal Music Ltda

Avec l'autorisation de Terra Enterprises

et d'Universal Music Vision

"Rosa"

(Devendra Banhart)

Interprété par **Devendra Banhart**

© Chrysalis Music Ltd

© 2007 XL Recordings Ltd

ISRC: GB-BKS-07-00322

Extrait de l'Album "Smokey Rolls Down

Thunder Canyon" XLCD 283

Avec l'autorisation de XL Recordings Ltd représenté

par Beggars Group Media Ltd

www.xlrecordings.com

et de BMG Rights Management (France)

"Knockin' on heaven's door"

(Bob Dylan)

Interprété par **Antony & the Johnsons**

© Ram's Horn Music représenté

par Sony/Atv Music Publishing France

© 2007 Rebis Music

"I Come in Peace"

(Soko)

Interprété par **Soko**

© «Miaou» Said the Babycat/Universal

Music Publishing France

Avec l'autorisation d'Universal Music Vision

© 2013 Babycat Records under exclusive

license to Because Music

Avec l'aimable autorisation de Because Music

Soko Appears Courtesy of Babycat Records

